

Michał Piotr Mrozowski

Préface

Cahiers ERTA nr 2, 9-11

2011

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Préface

Autour des livres que l'on n'a pas lus, j'ai regardé distraitement ces quelques mots sur une affiche, et j'ai cru au premier moment que ma secrétaire annonçait ainsi les examens de rattrapage de mes étudiants. Mais j'ai lu la suite d'une manière un peu plus attentive et j'ai remarqué quelques noms qui n'étaient pas ceux de mes étudiants, en tout cas pas ceux de mes étudiants actuels. Tomasz Swoboda, certes, autrefois, lui, il était mon étudiant, mais c'était il y a longtemps déjà. D'ailleurs, si je me souviens bien, il passait tous ses examens brillamment. Olga Wrońska, c'est la même chose. Ni l'un ni l'autre ne s'est présenté jamais à un examen de rattrapage. Et puis est-ce qu'il y a des livres qu'ils n'ont pas lus ? Ça m'étonnerait.

Le troisième nom que j'ai découvert sur l'affiche me rappelait vaguement une légende champenoise ou ardennaise et une chanson de geste dont je n'ai lu que quelques extraits et dont il fallait que je parle brièvement à mes étudiants de la première année. Mais dans le texte de l'affiche il s'agissait de Pierre, Pierre Bayard. Le patronyme Bayard, lié à ce prénom Pierre, ne me disait rien. Je me suis dit : « Quelle honte, quelle lacune fâcheuse dans ma culture. Il ne faut pas qu'on le sache, il ne faut pas que mes collaborateurs très cultivés apprennent cette ignorance scandaleuse de leur chef ».

Cependant de nos jours combler une lacune dans sa connaissance des choses ou des personnes, cela ne prend pas beaucoup de temps. Il suffit de savoir appuyer sur quelques touches du clavier de son ordinateur à condition qu'il soit branché, bien sûr, à l'Internet ; et ça y est, on comble les lacunes dans sa culture sans beaucoup d'effort.

Pierre Bayard, Pierre Bayard, Pierre Bayard... Le voilà, Pierre Bayard :

Pierre Terrail Le Vieux, seigneur de Bayard, (né au Château de Bayard, en Isère) en 1476 – et mort en 1524 à Robecco sul Naviglio en Italie, plus connu sous le nom de **Bayard** ou du **chevalier Bayard**, un noble dauphinois qui s'illustre notamment comme chevalier durant les guerres d'Italie (XV^e et XVI^e siècles).

Insatisfait de cette découverte qui ne m'a permis que de me déplacer de la *Chanson de Renaud de Montauban* et de l'époque de Charlemagne vers la fin du Moyen Age et aux premières années de la Renaissance française, j'ai continué la recherche. Tiens, il y a encore un Bayard :

Jean-Pierre Bayard, Docteur ès lettres, ingénieur, historien et auteur français né en 1920 et décédé en 2008 à Angers, l'auteur d'ouvrages sur l'ésotérisme, les sociétés secrètes, et la Franc-maçonnerie en particulier.

En 1995, il a publié notamment *Plaidoyer pour Gilles de Rais, Maréchal de France, 1404–1440*, ouvrage que je n'ai pas lu et que je n'ai pas cité, hélas, en étudiant *Gilles et Jeanne* de Michel Tournier dans deux livres que j'ai consacrés à cet écrivain.

Je me suis dit : c'est peut-être une bonne piste. Swoboda, Wrońska et Wierzbowska font partie d'une société mi-secrète, appelée ERTA. Donc il pourrait exister un certain lien entre eux et Jean-Pierre Bayard, en tant que spécialiste des sociétés secrètes. Mais pour me rassurer, j'ai continué la recherche et, au bout de quelques minutes, j'ai fini par le trouver, Pierre Bayard, le Pierre Bayard, celui de l'affiche, écrivain, universitaire, psychanalyste, psychanalyste tout comme Olga Wrońska, la mère du petit Marcel. Aucun doute n'était plus permis, ceci n'est pas dû au hasard, leur présence sur la même affiche n'est pas fortuite.

Ayant trouvé dans le net Pierre Bayard, celui de l'affiche, j'ai passé toute une soirée devant l'écran de mon ordinateur pour apprendre quelque chose au sujet de cet homme. La lecture de nombreux sites Internet consacrés entièrement ou partiellement à Pierre Bayard m'a convaincu qu'il s'agit d'un homme intelligent, respectable, célèbre dans certains milieux, à la mode dans certains autres, mais surtout qu'il s'agit d'un homme **très dangereux**, qui instruit les étudiants comment polémiquer avec Hercule Poirot, comment abrégier *À la recherche du temps perdu* en éliminant toutes les digressions, et, en général, comment améliorer les œuvres ratées, celles par exemple de Du Bellay, Corneille, Voltaire, Hugo ou Marguerite Duras, les œuvres que les étudiants ont lues par mégarde ou qu'ils n'ont pas lues du tout, parce que Pierre Bayard les encourage aussi à parler sans complexes des livres qu'ils n'ont pas lus, qu'ils ont à peine feuilletés, livres que le copain leur a racontés en quelques phrases dans le bus.

En parcourant les sites Internet relatifs à Pierre Bayard, j'ai compris aussi qu'il s'agit d'un homme qui, ayant plagié lui-même plus ou moins ouvertement les oulipiens, se fait l'avocat des plagiaires de toute sorte qui hélas ne manquent pas dans les milieux universitaires, et leur propose de se justifier, de se blanchir d'une manière très fantaisiste et simple en même temps en accusant les personnes plagiées d'avoir commis plagiat par anticipation.

« Méfiez-vous de Pierre Bayard », s'exclame Robert Solé dans son compte-rendu du *Plagiat par anticipation* publié dans « Le Monde » du 31 janvier 2009. Et il continue :

D'innocents lecteurs avaient pris au premier degré son best-seller *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?* (Minuit, 2007), croyant y voir un manuel pour briller en société. Ils risquent, cette fois, de perdre tous leurs repères littéraires en apprenant que Sophocle avait copié Freud et que Voltaire s'était frauduleusement inspiré de Conan Doyle.

Pierre Bayard est un champion du paradoxe, un spécialiste de l'inversion. Cet empêcheur de penser en rond, professeur de littérature française à Paris-VIII, n'est pas

psychanalyste pour rien. Il vous retourne une idée comme un gant, puis pousse son raisonnement jusqu'à l'absurde¹.

Méfiez-vous de Pierre Bayard...

J'ai déjà commencé à me méfier de Pierre Bayard mais je suis tombé dans le net sur un autre compte rendu de son livre, celui-ci – au contraire – très rassurant ; celui d'Anne Sophie Demonchy présenté dans son Blog sur l'actualité littéraire « Lalettrine.com ». Voilà ce qu'elle a écrit :

Que les choses soient claires : *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus* n'est pas un essai qui nous inviterait à la non lecture mais au contraire à lire plus encore et mieux en variant les façons de faire (lire intégralement un texte ou en diagonale ou par extraits...). Ce n'est pas non plus, comme la bannière et le titre de son livre le sous-entendent, un manuel visant à nous apprendre comment parler d'un livre qu'on n'a pas lu mais au contraire, c'est un ouvrage qui analyse notre façon de lire. Et c'est un malentendu entretenu par les journalistes, les libraires, les grandes surfaces et Relais Hachette qui mettent en avant ce livre en laissant croire aux acheteurs potentiels qu'il s'agit d'un guide pratique. Or, c'est exactement le contraire ! C'est un livre d'analyse de pratiques de lecture ! Et Pierre Bayard se réjouit de ce malentendu puisque son essai est un canular qui s'adresse à ceux qui aiment lire !²

Cette journée a eu lieu il y a déjà longtemps. Aujourd'hui nous avons l'occasion de lire les interventions des chercheurs du monde entier qui se sont décidés à discuter de son ouvrage sur les livres qu'on n'a pas lus, à discuter de ses idées, à discuter de la littérature vue à travers le prisme de ses idées. Chacun d'eux les a compris à sa manière, les titres des articles le révèlent clairement. Parmi ces titres il y a en a un qui m'a séduit par sa simplicité et par sa justesse, le titre qui correspond bien à ce que dit Anne Sophie Demonchy au sujet de Pierre Bayard. Il s'agit du texte de Miroslava Novotná « Comment attirer les jeunes à la lecture ? ». Je me demande seulement pourquoi uniquement les **jeunes**, plutôt il faut attirer les **gens** à la lecture : les jeunes et les moins jeunes, tous également hébétés par la civilisation de l'image. Pierre Bayard sait très bien le faire en provoquant, en intrigant, en fabriquant des paradoxes. Et je constate que cet aspect de sa pensée est dignement mis en relief dans ce recueil et que l'on ne se borne pas à répéter à l'infini le terme sinon lancé, du moins popularisé par Pierre Bayard, celui de la non-lecture.

J'espère également qu'on parlera de ce livre beaucoup dans les milieux universitaires et ailleurs, j'espère qu'on en parlera, et pas forcément sans l'avoir lu.

Michał Piotr Mrozowicki

¹ Robert Solé, « Plagiaires à rebrousse-temps », *Le Monde*, 31 janvier 2009, cité d'après http://www.leseditionsdeminuit.eu/f/index.php?sp=liv&livre_id=2600, consulté le 31 mai 2009.

² Cité d'après <http://www.lalettrine.com/article-6072531-6.html>, consulté le 31 mai 2009.